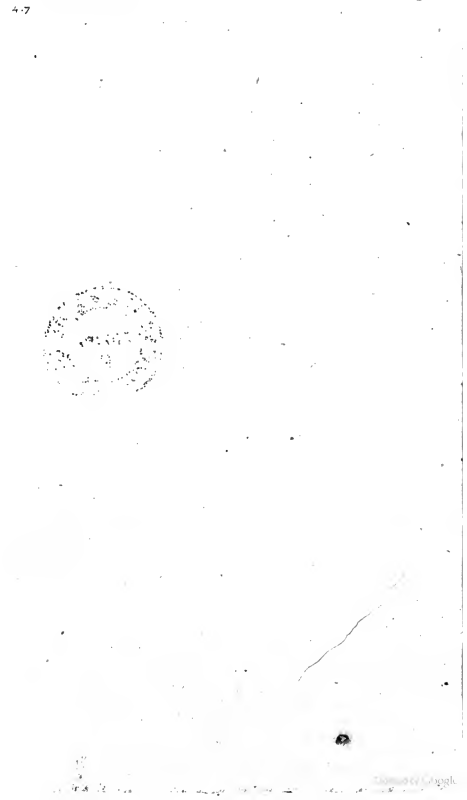

ea
VITTORIO EM. III





LA TACTIQUE ET LES MANOEUVRES DES PRUSSIENS OBSERVÉES

PAR

Mr. le D. de G.

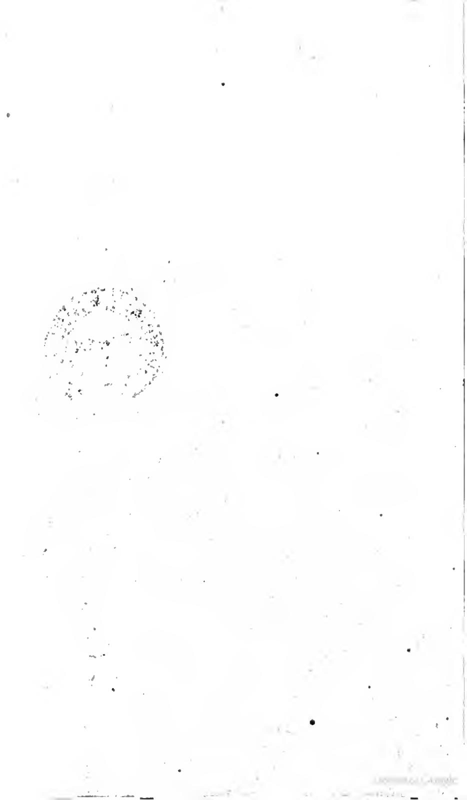
PIECE POSTHUME

AVEC

Quelques Lettres & Réponses du ROI DE PRUSSE *à Mr. le Baron de la Motte Fouſquet ſon Lt. Général.*

A FRANCFORT ET LEIPZIG

M. DCC. LXX.



LA TACTIQUE
ET LES
MANOEUVRES
DES PRUSSIENS
OBSERVÉES.

L'ORDRE de bataille des Pruſſiens & leur façon de développer leurs colonnes, dont j'avois entendu dire confuſément quelque choſe, étoient depuis long-temps l'objet de ma curioſité; j'ai eu occaſion de la ſatisfaire à Berlin, où j'ai vû raſſembler trente bataillons, dont deux de Grenadiers, & ſeize eſcadrons.

L'Infanterie ſeule formoit le premier ordre de bataille que je vis; dix-huit bataillons ne laiſſant entr'eux que des intervalles de ſept à huit pas, formoient la premiere ligne; dix bataillons formoient la ſeconde ligne, partageant le terrein entr'eux de façon qu'ils occupoient autant de front que la premiere ligne, au moyen de quoi leurs intervalles étoient à-peu-près égaux à leurs fronts; les deux bataillons de Grenadiers couvroient les flancs droit & gauche des lignes, ſur leſquelles ils étoient en potence, faiſant face en dehors: par cette diſpoſition l'ordre de bataille étoit un quarré-long.

J'ai appris qu'il eſt d'uſage dans les armées Pruſſiennes de former, dès le commencement de la Campagne, des bataillons de compagnies de Grenadiers: le commandement de ces bataillons eſt confié à des Officiers de diſtinction, & on les place dans des poſtes importans, comme Villages, Châteaux, &c. en avant & ſur les flans de l'armée.

L'uſage de couvrir les flans des deux lignes d'Infanterie me paroît très-bon; cela rend, ce me ſemble, l'ordre de bataille de l'Infanterie plus indépendant des aîles de Cavalerie: le ROI de Pruſſe s'en eſt très-bien trouvé aux batailles de Molwitz & de Czazlau. A Molwitz, l'Infanterie abandonnée par ſa Cavalerie n'eût pû, ſans ce ſecours, ſe maintenir ſur le champ de bataille: à Czazlau, la Cavalerie de la droite des Pruſſiens, après avoir culbuté la gauche des Autrichiens, s'enfuit à toute jambe, ſaiſie d'une terreur pannique; cela n'influa point ſur l'Infanterie, qui couverte à ſa droite n'imagina pas avoir rien à craindre.

Deux piéces de canon de trois livres de balles ſont pendant la Campagne attachées à chaque bataillon Pruſſien: dans l'ordre de bataille, elles ſont un peu en avant de l'intervalle à la droite de leur bataillon; elles ſuivent la ligne dans tous les mouvemens, traînées par les Charpentiers des régimens, qui les ſervent avec une vivacité & une adreſſe merveilleuſe.

Lorſ-

Lorsque M. de G... dit au ROI de Prusse, que les Autrichiens donnoient des piéces de campagne à leurs bataillons, ce Prince le chargea de dire à M. le Maréchal son pere, qu'il le conjuroit, (ce sont ses termes) d'employer tout son crédit à en faire donner à l'Infanterie Françoise, qui sans cela combattroit à la premiere guerre avec un désavantage notable; qu'on n'avoit qu'à lui envoyer un Officier d'artillerie, & qu'il se chargeoit de lui faire voir les dimensions de ses piéces, & de l'instruire de la façon de les manœuvrer.

Le second ordre de bataille que j'ai vû, différoit peu du premier: toute la premiere ligne étoit composée d'Infanterie, mais d'un plus grand nombre de bataillons; six à sept bataillons, & onze escadrons formoient la seconde ligne, aussi étendue que la premiere; les bataillons de Grenadiers couvroient à l'ordinaire les flancs des deux lignes.

Le façon dont le premier ordre de bataille fut formé, n'a rien que de fort simple & de très-connu: l'armée débouchant d'un bois arriva par la gauche du champ de bataille, les troupes de chaque ligne formant une colonne d'un demi-quart de bataillon de front, les bataillons de Grenadiers destinés à couvrir les flancs marchant en bataille. Au signal d'un premier coup de canon, tout fit halte: au signal d'un second, les deux lignes se formerent par un quart de con-

conversion à gauche de chaque division, & furent allignées dans l'instant.

Le second ordre de bataille se forma différemment : la façon dont les colomnes se développerent a quelque chose de singulier, & qui me parut tout-à-fait nouveau. L'armée déboucha dans la plaine sur deux colomnes, dirigeant leur marche du même côté que l'armée en bataille devoit faire face ; la colomne de la droite composée de l'Infanterie de la droite de la premiere ligne, suivie de l'Infanterie & de la Cavalerie de la droite de la seconde ligne ; l'Infanterie de la gauche de la premiere ligne faisoit la tête de la colomne de la gauche, & étoit suivie de l'Infanterie & de la Cavalerie de la gauche de la seconde ligne ; les bataillons des Grenadiers faisant l'arriere-garde de l'une & l'autre colomne ; l'Infanterie marchoit par demi-quart de rang, la Cavalerie par quart d'escadron ; toutes les divisions, tant à la Cavalerie qu'à l'Infanterie, serrées à deux ou trois pas de distance.

Au signal du premier coup de canon, tout fit halte : au second coup de canon, les colomnes doublerent leur front : les divisions paires marchant par leur gauche & doublant à la gauche des impaires, le doublement fait, les divisions se serrerent à deux ou trois pas de distance : c'est de cette disposition que les colomnes partirent pour se déployer & former l'ordre de bataille. Pour rendre plus clair ce que j'ai à dire, je supposerai

poserai la colomne de la droite composée de dix bataillons destinés à former la droite de la premiere ligne, de quatre bataillons & de cinq escadrons destinés de même à former la droite de la seconde ligne.

Cela supposé, au signal donné par un coup de canon, les cinq bataillons qui formoient la tête de la colomne firent à droite, & marcherent tout de suite par leurs flancs; les cinq bataillons suivans firent en même tems à gauche, pour marcher de même par leur gauche: dès que la derniere division du cinquieme bataillon & la premiere du sixiéme eurent assez marché pour mettre leurs files gauche & droite au même hauteur, elles firent halte & face en tête, & dès qu'elles furent démasquées, s'alignerent l'une sur l'autre, & marcherent en avant au petit pas; toutes les autres divisions firent successivément la même manœuvre, au moyen de quoi toute la droite de la premiere ligne se forma.

Les quatre bataillons de la seconde ligne firent aussi à droite & à gauche au même signal que les bataillons de la premiére ligne, & se formerent marchant par leurs flancs, observant de se porter plus ou moins loin sur la droite, ou sur la gauche, suivant la place qu'ils devoient occuper sur la ligne: les escadrons tournant de même, & au même signal, la tête de leurs chevaux à droite ou à gauche, se porterent à leurs postes sur la ligne marchant vivement par les flancs.

Le bataillon de Grenadiers fit à droite, & marchant par ſon flanc, s'alla former ſur le flanc droit des deux lignes: occupé à voir développer les colomnes, je ne vis point comment ce bataillon ſe forma à ſon poſte; mais il eſt aiſé de l'imaginer.

La colomne de la gauche ſe déployant par des mouvemens tout-à-fait ſemblables, forma la gauche des deux lignes.

Tous les mouvemens dont je viens de parler, ſe font avec une vivacité ſurprenante; la Cavalerie les exécute au trot, & l'Infanterie marche le plus grand pas qu'elle peut: auſſi ai-je vû les trente bataillons & les onze eſcadrons ci-deſſus ſe former ſur deux lignes en neuf à dix minutes.

J'ai entendu le Prince de Pruſſe, le Prince de Brunſwick & le Maréchal Keith raiſonner ſur cette façon de déployer les colomnes, & de former la ligne: voici les avantages qu'ils trouvent.

1°. Les diviſions qui forment les colomnes, étant ſerrées à deux pas de diſtance au plus, occupent peu de terrein en profondeur: dix bataillons ainſi diſpoſés ne paroiſſent à une certaine diſtance qu'un gros peloton, dont il n'eſt point aiſé du tout d'eſtimer le nombre; d'où il ſuit que cette diſpoſition eſt très-propre à tromper l'ennemi, & à lui faire porter un faux jugement des forces qu'il va avoir ſur les bras.

2°. Les colomnes ainſi diſpoſées, rien de plus difficile que de prévoir ſur quel alignement l'armée va ſe former: ſi elle marche, par exemple,

ſur

fur deux colonnes, elle peut par des mouvemens imperceptibles, vûs à une certaine diſtance, prendre mille alignemens différens : l'une des deux colonnes n'a qu'à ralentir ſon pas, pendant que l'autre continue de marcher, alignant enſuite la tête des colonnes, ce qui eſt l'affaire d'un moment, on peut ſe déployer ſur un alignement oblique à celui que l'Ennemi doit naturellement préſumer qu'on va prendre.

J'ai vû au camp de Pomeranie faire un uſage aſſez ſingulier de ces colonnes ſerrées, pour former un ordre oblique, & attaquer en cet ordre une armée ennemie.

La plaine de Stargard eſt immenſe ; dans quelques endroits le terrein ſe réléve en pente douce ſur une étendue aſſez conſidérable : ce fut ſur une hauteur de cette eſpèce qu'on ſuppoſa l'armée ennemie aſſez bien poſtée pour ne vouloir pas quitter l'avantage de ſon poſte ; ſon alignement fut tracé avec des fiches.

L'armée Pruſſienne, composée de douze bataillons & de trente cinq eſcadrons, entra dans la plaine ſur trois colonnes ; celle de la droite composée de vingt-cinq eſcadrons, dont dix de Huſſards qui en faiſoient l'arriere-garde ; celle du centre & celle de la gauche composées chacune de ſix bataillons & de cinq eſcadrons de Dragons. A huit ou neuf cens pas de l'Ennemi, toutes les colonnes firent halte, ſerrant leurs diviſions : elles ſe remirent enſuite en mouvement, la co-

 lomne

lonne du centre se laissant devancer par celle de la droite, & celle de la gauche se laissant devancer par celle de la droite & par celle du centre; lorsqu'elles eurent assez marché pour prendre le degré d'obliquité necessaire, elles firent halte un moment, puis tournant leur tête à droite, & alignant leur file gauche, la Cavalerie prit le trot, ouvrant les distances entre les divisions, & l'Infanterie marcha au très grand pas, reprenant de même ses distances: les Dragons & les Hussards, destinés à former une seconde ligne, les premiers derriere l'Infanterie, les seconds derriere la Cavalerie, tournerent de même par leur droite, & marcherent parallélement à la premiere ligne.

Dès que la Cavalerie eut repris toutes ses distances, & qu'elle eut débordé la gauche de l'alignement ennemi, elle se forma, & sans s'arrêter chargea brusquement au galop; de même la tête de l'Infanterie, dès qu'elle eut débordé la gauche de l'Infanterie ennemie d'un peu plus que d'un bataillon, se forma légerement, & sans s'arrêter à attendre que le reste de la ligne fut formée, marcha au grand pas à l'ennemi sans tirer; pendant ce tems le reste de la ligne se formoit, & marchoit au pas ordinaire, faisant un grand feu de canon.

La gauche de l'armée ennemie [illegible] entamée & en désordre, la droite de l'Infanterie Prussienne fit halte; alors les Dragons de la [illegible]

conti

conde ligne, qui en se réformant, avoient observé de serrer leurs escadrons sur la droite, déboucherent par demi-escadrons au moyen des passages qui leur furent ouverts par l'Infanterie de la droite. De ces troupes de Dragons, les unes se porterent en avant au galop pour suivre les fuyards, & dissiper tout ce qui feroit mine de se rallier; les autres tournant à gauche, tomberent sur les flancs & sur les derriéres du reste de la ligne d'Infanterie, qu'on supposoit faire ferme encore, tandis que la gauche de l'Infanterie Prussienne marchoit à elle pour l'attaquer de front.

Tout cela s'exécuta avec une légereté & une précision qui me frappa. Le Général Buddenbrock me dit qu'à la bataille de Sohr ils avoient exécuté, à peu de choses près, tout ce dont je venois d'être le témoin.

Lorsque les colomnes de l'armée Prussienne se mirent en mouvement pour s'approcher inégalement de l'Ennemi, j'étois sur l'allignement de celui-ci : l'inégalité de leur marche me fut absolument insensible.

Les mouvemens que le ROI de Prusse fait généralement exécuter à une ligne d'Infanterie, se réduisent à fort peu de chose; ils n'ont de merveilleux que la précision, & la justesse, avec lesquelles ils sont exécutés.

La ligne étant formée, elle fait halte un moment pour rectifier ce qui peut y avoi de défectueux

tueux dans l'alignement; c'eſt toujours fort peu de choſe ; mais on ne ſouffre pas la moindre négligence. Tout étant au gré du ROI, on donne le ſignal pour marcher ; à ce ſignal, la ligne s'ébranle au pas ordinaire au bruit des tambours & de la muſique, le canon en avant des intervalles tirant continuellement.

A un ſecond ſignal, ou au commandement qui s'en fait, la ligne fait halte, & fait feu par pelotons de pied ferme : après deux, trois ou quatre décharges, la ligne portant les armes s'ébranle de nouveau au pas ordinaire, au commandement de marche que chaque Commandant de bataillon fait à ſa troupe; & au ſecond commandement de marche, elle double ſes pas, préſentant les armes.

Après avoir fait ainſi cinquante ou ſoixante pas, l'Ennemi ſuppoſé renverſé, la ligne porte les armes, ſe remet au pas ordinaire, & pour augmenter la terreur parmi les fuyards, fait feu par bataillons ou par demi-bataillons, quelquefois de pied ferme, quelquefois en marchant toujours en avant.

En ſuppoſant enſuite, ou que l'Ennemi ſe rallie, ou qu'une ſeconde ligne ſe préſente, le feu ceſſe, les bataillous portent leurs armes, & s'ébranlent au pas ordinaire, juſqu'à ce qu'au commandement de marche fait par chaque Commandant de bataillon, la ligne préſentant les armes

armes marche au grand pas, pour aborder l'Ennemi.

C'est en exécutant ces différentes manœuvres, que j'ai vû une ligne d'Infanterie de dix-huit bataillons parcourir plus de huit cens pas, sans qu'on pût y remarquer de flottement considérable.

Après ces manœuvres en avant pour charger l'Ennemi, la ligne marche en retraite, soutenant la retraite par son feu: pour cela la ligne se dédouble; les 2, 4, 6, &c. bataillons (en commençant à compter par la droite) marchent environ quatre-vingt pas en avant, le 1, 3, 5, &c. bataillons ne bougent: cette disposition faite, les bataillons qui ont marché en avant exécutent le feu de pelotons en retraite; après avoir fait ainsi deux décharges, ils se retirent, passant par les intervalles des bataillons qui n'ont bougé, au-delà de l'alignement, desquels ils vont former une seconde ligne à la distance d'environ quatre-vingt pas; dès qu'ils y sont arrivés, & qu'ils ont fait face en tête, les bataillons 1, 3, 5, &c. exécutent le feu de pelotons en retraite, & répétant précisément ce qui vient d'être fait par les bataillons 2, 4, 6, &c. vont former une seconde ligne derriere eux. La retraite continue en répétant toujours la même manœuvre; le canon placé sur les flancs des bataillons de la seconde ligne, tire dès que ceux de la premiere ligne ont dépassé les intervalles, & les suit dans leur retraite.

Le ROI de Prusse s'attache beaucoup, comme on vient de le dire, à dresser son Infanterie, à marcher en bon ordre & sans tirer à l'Ennemi : aussi ce Prince paroît-il de bonne foi, sur l'avantage que bien des gens imaginent que son Infanterie ne peut manquer d'avoir, par le feu prodigieux qu'elle peut faire. Il est des occasions, *dit ce Prince*, où l'on ne peut se dispenser de combattre par le feu ; de-là suit la nécessité de dresser l'Infanterie à charger & à tirer avec toute la vivacité dont elle est capable ; mais en toute autre occasion, il ne faut point compter sur cette façon de combattre. Ce n'est point à coups de fusil qu'on gagne les batailles, je le sais par expérience que j'en ai faite : on ne peut répondre du succès d'une journée, que lorsque l'on parvient à faire porter les armes à une ligne d'Infanterie, & qu'on la détermine à marcher à l'Ennemi.

Lorsque Mr. le Comte de G . . . prit congé de ce Prince pour aller au camp de Bohême, il lui recommanda de ne point trop s'expliquer sur ce qu'il avoit vû dans ses camps, ajoutant qu'il pouvoit dire ce qu'il voudroit du feu surprenant que faisoit son Infanterie ; preuve certaine qu'il ne craint pas les progrès que peuvent faire les Autrichiens dans cette partie de l'Exercice.



CAVAL-

CAVALERIE PRUSSIENNE.

L'Ordre de bataille de la Cavallerie Prussienne est sur trois rangs. Le ROI de Prusse prétend qu'une Cavalerie doit être rangée sur trois rangs pour charger au moins sur deux; qu'à la guerre il est mille occasions où un escadron allant à la charge, s'ouvre, se désunit, ou est obligé d'augmenter son front pour n'être pas débordé; qu'alors le troisiéme rang devient une ressource pour remplir les ouvertures, ou pour augmenter le front sur la droite ou sur la gauche.

Il n'y a aucun intervalle entre les escadrons de la premiere ligne: mettre des distances entre les escadrons, c'est (dit encore le ROI de Prusse) multiplier les flancs sans se procurer aucun avantage; il convient cependant, qu'en cas de besoin on peut laisser des distances de six à sept pas sans grand inconvenient. Les escadrons de la seconde ligne, dans les différentes occasions où j'en ai vû une, avoient des intervalles égaux à leurs fronts, & quelquefois plus grands. La principale attention d'une seconde ligne est, suivant le ROI de Prusse, de veiller au flanc de la premiere, & au cas qu'en marchant en avant le terrein s'ouvre, de le remplir en portant légérement des escadrons sur le flanc de la premiere ligne.

Les

Les Officiers ſont hors du rang dans tous les cas: en uſer autrement, dit le ROI, c'eſt en faire de ſimples Cavaliers, au lieu qu'ils doivent par leur exemple déterminer leur troupe. De plus, les Officiers hors du rang ſont en état d'arrêter & de contenir leurs troupes après une charge. de les faire enſuite manœuvrer ſelon qu'il conviendra, ſoit pour ſe porter ſur les flancs & ſur les derriéres de l'Infanterie, ſoit pour lâcher quelques troupes ſur les fuyards, & remettre le reſte en ordre pour recharger une ſeconde ligne, ou diſſiper ce qui voudroit ſe rallier.

La Cavalerie Pruſſienne charge toujours au grand galop: par cette façon de charger, dit le ROI de Pruſſe, on eſt ſûr de faire plier, avant de l'aborder, ſon ennemi qui ne charge pas de même. Effectivément l'arrivée d'une ligne de Cavalerie ainſi déterminée, a quelque choſe de redoutable, les chevaux qui n'y ſont pas accoutumés, en ont peur, & ſi on ne les tenoit bien, tourneroient de tête à queue. On y gagne encore qu'un peloton ne peut fuir, ni reſter derrière; ſon cheval animé l'emporte malgré lui, outre la crainte d'être culbuté & écraſé ſous les pieds des chevaux, s'il s'arrêtoit un moment.

C'eſt toujours l'épée à la main avec la plus grande légereté, & ſouvent au galop, que la Cavalerie Pruſſienne exerce ſes manœuvres. La propriété eſſentielle de la Cavalerie, dit le ROI de Pruſſe, eſt qu'elle faſſe tous ſes mouvemens

avec

avec toute la légereté qu'on peut lui donner: il faut donc l'exercer en galoppant. On y trouve encore cet avantage, que le Cavalier se forme, cesse de craindre son cheval, & en devient maître: il est vrai que cela ne se fait point sans qu'il arrive de tems à autre des accidens. J'ai vû de mes yeux un cheval tué roide, & plusieurs Cavaliers moulus. Aussi le ROI convient-il, que pour exercer une Cavalerie comme il fait, il faut que le Souverain fournisse les chevaux. Je lui ai ouï dire de plus, qu'il ne croyoit pas qu'il y eût d'autres moyens de rendre une Cavalerie aussi bonne qu'elle peut l'être, que ce qu'il mettoit en usage, & que s'ils lui eussent parus impraticables, il n'eût pas hésité de mettre la plus grande partie de sa Cavalerie à pied, préférant une bonne Infanterie à une Cavalerie médiocre.

Vous ne sauriez croire, ajoutoit ce Prince, ce qu'il m'en a coûté pour amener ma Cavalerie au point où vous la voyez. Pendant la guerre derniere, ces gens-là ne savoient pas se servir de leurs épées: à Chotwitz mon aîle droite culbuta la gauche des Autrichiens sans leur donner un coup de sabre: ils avoient la fureur de tirer de leurs pistolets. J'ai été obligé de faire faire des hommes de paille, de leur faire voir qu'ils n'en touchoient pas un de leurs coups de pistolets; au lieu qu'en se servant de leurs épées, ils les renversoient tous.

Le ROI de Prusse n'est pas moins attentif à

former les Officiers de Cavalerie, que ses Cavaliers. La science de la petite guerre, dit ce Prince, est pour un Officier de Cavalerie, ce qu'est celle du Génie pour un Officier d'Infanterie : persuadé de ce principe, il envoye servir quelque tems dans les Régimens de Hussards les jeunes Officiers de Cavalerie dans lesquels il remarque de l'activité & de l'intelligence. Les Régimens de Hussards sont une école perpétuelle de petite guerre : il y en a plusieurs en Silésie cantonnés dans les Bourgs & dans les Villages ; ils s'y gardent comme si l'Ennemi étoit à portée. Dès que la moisson est faite, & que la terre est découverte, ils sont en guerre ouverte les uns avec les autres, ils se donnent des alarmes de jour & de nuit, se tendent des embuscades, tâchent de s'enlever des convois de subsistance, &c. Il y a dans chaque Compagnie vingt Hussards sachant lire & écrire, qu'on appelle Patrouilleurs : c'est dans ce nombre que le Capitaine en choisit de tems en tems quelques-uns pour aller reconnoître un Village, le cours & la nature d'un ruisseau, fouiller un bois, &c.

J'ai ouï dire au ROI de Prusse, que la Cavalerie avoit plus d'avantage à charger en montant qu'en descendant : je ne cite pas ceci comme une remarque nouvelle, je sais qu'elle a été faite par d'autres ; aussi je n'en parle, que pour dire que ce Prince prétend en avoir fait l'expérience à Chotwitz. Sa Cavalerie montoit en allant à

la

la Cavalerie Autrichienne, & celle-ci defcendoit: le choc de cette derniere fut à peine fenfible à la Cavalerie Pruffienne, qui la culbuta fur tout fon front.

Le ROI de Pruffe eft lui-même Infpecteur de fes troupes: quand il fait la revûe d'un Régiment de Cavalerie, il voit d'abord les Cavaliers à pied; cela fait, ils montent à cheval à poil, & défilent devant lui un à un. Un efcadron de 150 Maîtres a de régle 15 chevaux de remonte par an; ce nombre eft augmenté, fi le ROI le juge à propos lors de la revûe.



MANOEUVRE

De la Cavalerie Pruſſienne.

J'AI eu pluſieurs fois occaſion de voir la Cavalerie Pruſſienne en ordre de marche, ſoit pour arriver dans ſon camp, ſoit pour le porter ſur le terrein d'exercice. Je l'ai toujours vue marcher par demi-compagnies ou quart d'eſcadron; elle avoit le plus ſouvent ſur la droite & ſur la gauche de la colomne un nombre de Cavaliers à la diſtance d'environ une portée de mouſqueton, marchant un à un, ou par petits pelotons, la carabine haute; ces Cavaliers tout en marchant, & ſans déborder la tête de la colomne, s'approchoient des chemins creux, des bois, des hayes, &c. Au ſignal donné par une Trompette, tous ces Cavaliers reviennent à toutes jambes joindre leur troupe.

Les diſtances s'obſervent en marchant avec l'exactitude la plus ſcrupuleuſe: ſi les difficultés cauſées par la nature du terrein y cauſent quelquefois des irrégularités, l'attention des Officiers y remédie ſouvent avant qu'on ait eu le tems de s'en appercevoir.

La Cavalerie marchant dans l'ordre qui vient d'être dit, après avoir rappellé les pelotons détachés ſur ſes aîles, ſe forme en bataille par deux méthodes différentes; l'une toute ſimple, pour

pour faire faire face à son flanc gauche par un quart de conversion à gauche de chaque division: l'autre, pour faire face du même côté qu'elle dirigeoit sa marche. Cette derniere façon a quelque chose de singulier, & mérite d'être expliquée. Au premier signal la colomne continuant de marcher, chaque escadron se forme, la premiere division appuyant sur la droite & se mettant au trot, la seconde marchant devant elle, ou même appuyant un peu sur la droite, les deux dernieres appuyant sur la gauche, & & toutes trois se mettant au galop pour venir se former à la gauche de la premiere; aussi-tôt qu'elles y sont arrivées, le Commandant de l'escadron commande *halte, alignez-vous:* tout étant aligné dans l'instant, l'escadron se remet en marche. On ne peut croire, sans le voir, la vitesse & la précision avec laquelle s'exécute cette manœuvre. Les escadrons formés, celui qui a la tête de la colomne, fait halte au commandement du Général qui la mene, & les autres serrent légérement, ne laissant entr'eux qu'un intervalle de quatre à cinq pas. C'est de cette disposition que part la colomne pour se développer. Pour me faire mieux entendre, je supposerai une colomne de vingt-cinq escadrons disposée comme je viens de le dire. Dans ce cas, au commandement de déployer la colomne, le treiziéme escadron ne bougeant, les douze premiers tournant la tête des chevaux à droite, marchent

par leur flanc droit, les douze derniers tournant de même la tête des chevaux à gauche marchent par leur flanc gauche : dès que la file droite du douziéme escadron & la file gauche du quatorziéme escadron se sont portées sur les flancs à la distance du front de leur escadron, elles s'arrêtent & font face en tête; les autres files en font de même, & dès que les escadrons sont formés, ils marchent en avant, s'alignant sur le treiziéme escadron, qui, dès qu'il a été démasqué, a marché en avant au petit pas : tous les autres escadrons faisant successivement la même chose, la ligne se trouve formée sans intervalles, & marchant en avant. C'est au trot que les escadrons se portent à droite & à gauche sur les flancs. On sent de reste que la précision de cette manœuvre dépend de la justesse du coup d'œil des Officiers commandant les escadrons, pour arrêter à propos la file droite ou gauche de leur troupe. C'est par cette méthode que j'ai vû trente-cinq escadrons se former sur deux lignes en quatre minutes; la premiere de vingt-cinq, & la seconde de dix.

La ligne formée, alignée, & faisant halte, on fait sortir des escadrons les chevaux de remonte de l'armée; il est d'usage de les porter en avant sur un seul rang pour figurer une ligne ennemie.

La Cavalerie Prussienne exécute trois sortes de charges; l'une droite devant elle, sans se

jetter

jetter ni à droite, ni à gauche; l'autre en se jettant sur la droite pour déborder la gauche de la ligne ennemie, d'un ou deux escadrons; la troisieme, en se jettant de même à gauche pour déborder le flanc droit de l'Ennemi.

Toutes ces charges s'exécutent au grand galop: la ligne s'ébranle d'abord au trot au premier commandement de *marche*, & au second se met au galop; parcourant ainsi cinq à six cens pas; au commandement *halte*, tout s'arrête & s'aligne.

Le ROI choisit quelquefois pour cette manœuvre des terreins fort difficiles, où il se trouve des sillons élevés, des trous, des buissons, &c.

Lorsqu'après une charge il est question de faire revenir la Cavalerie sur son terrein, elle exécute le demi-tour à droite par quatre: le ROI préfére cette façon à toute autre, étant, dit il, la plus simple.

La Manœuvre suivante m'a paru avoir pour objet de se porter avec vivacité sur le flanc découvert de l'Ennemi, & de le charger sans lui donner le tems de se reconnoître.

La ligne s'étant rompue à droite ou à gauche par quart d'escadron, se met tout de suite au trot: la division qui a la tête de la colomne tourne ensuite à droite ou à gauche, dirigeant sa marche vers un point de vûe qui lui est indiqué, & est suivie par toutes les autres divisions; lorsque la derniere a tourné au pivot, & l'a depassé autant

qu'il est jugé nécessaire, la ligne se forme, s'aligne & charge tout de suite au galop. Tout est simple dans cette Manœuvre; mais on ne sauroit trop admirer la vivacité avec laquelle la Cavalerie Prussienne l'exécute.

Cette Cavalerie a encore une Manœuvre particuliere, pour l'attaque d'une ligne d'Infanterie; pour l'exécuter, le ROI prend ordinairement cinq à six escadrons qu'il dispose en colomnes par demi-escadrons: on trace avec des fiches un alignement qui représente la ligne d'Infanterie. La colomne de Cavalerie marche droit à l'alignement, &, à la distance d'environ 150 pas, elle s'abandonne au galop: la premiere, & quelquefois avec celle de la seconde troupe, passe au-delà & ne fait halte qu'environ 200 pas au-delà: la troupe suivante tourne à gauche sur l'alignement, & le parcourt suivant sa longueur; la troupe qui suit tourne à droite pour parcourir de même l'alignement; ces deux troupes sont suivies par les autres qui tournent de même alternativement à droite & à gauche, & parcourent l'alignement jusqu'à ce que l'on leur fasse faire halte.

Voici encore une Manœuvre que j'ai vû exécuter, & que je crois relative à ce qu'une ligne de Cavalerie doit faire après avoir culbuté une ligne ennemie. La ligne faisant halte, après avoir chargé, il en sortoit quelques troupes au trot, qui s'éparpillant sur tout le front, faisoient

le

les coup de pistolet, & paroissoient poursuivre des fuyards : au signal qui leur étoit donné par un Trompette, toutes les troupes se rallioient avec vivacité vis-à-vis les intervalles qu'elles avoient formé en sortant de la ligne, qui pour lors marchant en avant, les rejoignit pour faire une charge tout ensemble.

Je ne parlerai point ici des quarts de conversion, des demi-conversions que j'ai vû exécuter par escadrons, par régimens entiers ; ces mouvemens sont connus de tout le monde ; mais je ne crois pas qu'on puisse rien ajouter à la légéreté, à l'ordre, à la précision que la Cavalerie Prussienne montre dans leur exécution.

Au reste, tout ceci devient moins étonnant, lorsqu'on considere avec quel soin cette Cavalerie est exercée. Le mérite, les services, l'ancienneté, ne sont point aux yeux du ROI un titre pour ignorer ce qu'on doit savoir. Le Régiment de Dragons de Bareith, d'une réputation singuliere dans l'armée Prussienne, qui à la bataille de Freyberg enleva 66 drapeaux aux Ennemis, & fit 7 à 800 prisonniers, & qui depuis cette journée glorieuse bat la marche des Grenadiers, parut au camp de Stargard moins bien exercé que les autres Régimens ; le ROI en partant lui ordonna de continuer ses Exercices pendant trois mois. Au camp de Magdebourg un Régiment de Cavalerie, dans le même cas,

 reçut

reçut le même ordre. Il eut de plus le désagrément que le ROI lui donna le Major d'un autre Régiment pour l'exercer, & le mettre au point qu'il le désiroit.



LETTRES

LETTRES

DU

ROI DE PRUSSE,

A Mr. le Baron de la Motte Fousquet, son Lt. Général.

Lettre du ROI DE PRUSSE, au Lt. Général Fouſquet, en lui envoyant ſes Réflexions ſur la Tactique & ſur quelques parties de la Guerre.

Breslau le 23 Décembre, 1758.

JE vous envois, mon cher Ami, l'obole de la Veuve eſſervelée, d'auſſi bon Cœur, que je vous l'ai deſtinée, ce ſera un petit ſecours dont vous pouvés avoir beſoin dans ces tems calamiteux. Je vous envoye en même tems quelques réflexions, qui ſont tous les fruits que j'ai recueilli de ma derniere Campagne; ſelon les Apparences, les quartiers d'hyver ſeront tranquiles: L'Ennemi ne fait aucune demonſtration de vouloir nous troubler. Je ne crois pas qu'il en ſera du même du Pr. FERDINAND: Mais laiſſons l'avenir ſous le voile où la Providence à voulû le cacher, & pour parler du préſent, ſoyés perſuadé de l'amitié & de l'eſtime que je vous conſerverai juſqu'à la fin de mes jours. Adieu.

FREDERIC.

Réflexions

Réflexions sur quelques changemens dans la façon de faire la Guerre.

QU'importe de vivre, si on ne fait que vegeter! Qu'importe de voir, si ce n'est que pour entasser des faits dans sa mémoire! qu'importe en un mot l'Expérience, si elle n'est digerée par la réflexion! Vegece dit que la Guerre doit être un Etude & la Paix un Exercice, & il a raison; la pensée seule ou pour mieux m'expliquer, la faculté de combiner les idées est, ce qui distingue les hommes des bêtes de somme. Un Mulet qui auroit fait dix Campagnes sous le Pr. Eugene n'en sera pas meilleur Tacticien, & il faut avouer à la honte de l'humanité, que sur l'article de cette paresseuse stupidité, beaucoup de vieux Officiers ne valent pas mieux que ce Mulet. Suivre la routine du service, s'occuper de sa pature, & de son couvert, macher quand on mange, se battre quand tout le monde se bat, voilà ce qui pour le grand nombre, s'appelle avoir fait la Campagne & être blanchis sous les harnois. Delà vient ce nombre de Militaires rouillés dans la médiocrité & qui ne connoissent, ni s'embarassent de connoître les causes de leurs Triomphes ou de leurs défaites. Ces causes sont cependant très-réelles. Ce severe Critique, ce judicieux & rigide Feuquiére

Feuquiére nous a montré par les censures qu'il a fait des Militaires de son tems, la route que nous devons tenir pour nous éclairer. Depuis son Siécle la Guerre s'est raffinée, des usages nouveaux & meurtriers l'ont rendue plus difficile. Il est juste de les détailler, afin qu'ayant bien examiné le Systeme de nos Ennemis & les difficultés qu'ils nous présentent, nous choisissions des moyens propres pour les surmonter.

Je ne vous entretiens pas des projets de nos Ennemis. Fondés sur le nombre & la puissance, de leurs Alliés, dont la multitude devroit écraser non seulement la Prusse, mais tout Prince qui seul voudroit lui résister. Il n'est pas besoin de vous faire remarquer la maxime qu'ils ont adopté généralement, d'attirer par des diversions nos forces d'un côté pour frapper un grand coup à l'endroit où ils sont, sans trouver aucune résistance, de se tenir sur la défensive vis-à-vis d'un Corps qui est assez fort pour leur tenir tête, & d'employer la vigueur contre celui que sa foiblesse oblige de céder.

Je ne vous rappellerés point non plus la methode dont je me suis servi pour me soutenir contre ce Colosse, qui menacoit de m'accabler, cette methode qui ne s'est trouvé bonne que par les fautes de mes Ennemis, par leur lenteur, qui a secondé mon activité; par leur indolence à ne jamais profiter de l'occasion, ne se doit point proposer pour modéle La loy impérieuse

de

de la néceſſité m'a obligé de donner beaucoup au hazard: La conduite d'un Pilote qui ſe livre aux caprices du vent plus qu'aux indictions de ſa Bouſole, ne peut jamais ſervir de reg'e. Il eſt queſtion de ſe faire une juſte idée du Syſtême que les Autrichiens ſuivent dans cette Guerre. Je m'attache à eux, comme à ceux de nos Ennemis, qui ont mis le plus d'art & de perfection dans ce métier. Je paſſe ſous ſilence les François quoi qu'ils ſoyent aviſés & entendûs, par ce que leur inconſéquence, & leur eſprit de légéreté, renverſent d'un jour à l'autre, ce que leur habileté pourroit leur procurer d'avantages. Pour les Ruſſes auſſi féroces qu'ineptes, ils ne meritent pas qu'on les nomme.

Les principaux changemens que je remarque dans la conduite des Généraux Autrichiens dans cette Guerre, conſiſtent dans leurs campemens, dans leurs marches & dans cette prodigieuſe Artillerie, qui exécutée ſans être ſoutenue d'une Armée, ſeroit preſque ſuffiſante pour détruire une Armée qui viendroit l'attaquer.

L'on a pris des bons camps dans les anciennes Guerres, témoins ceux de Fribourg & de Nordlingen de Mr. de Merci, témoin un Camp que prît le Prince Eugene, ſi je ne me trompe ſur l'Adige, ou ſur le Teſſin, où il arrêta l'armée françoiſe commandée par Mr. de Villeroy. Témoin le fameux Camp de Heilbron, celui de Apéck en Flandre & d'autres que je n'ay pas beſoin de citer. Mais

que

que l'on voye si jamais Généraux ont formé une Ordonnance aussi formidable que les Autrichiens font à présent. Ou a-t-on vû 400 Canons rangés sur des hauteurs avec l'avantage d'atteindre de loin, & de pouvoir fournir en même tems un feu rasant. Un Camp Autrichien forme un front rédoutable, & son derriere est rempli d'embuscades; à la vérité la grande supériorité de monde qui leur permet de se mettre sur plusieurs lignes, sans craindre d'être débordé, leur donne la facilité de fournir à tout, les troupes ne leur manquent pas.

Si nous descendons ensuite dans un plus grand détail, vous trouverez que les principes, sur lesquels les Généraux Autrichiens font la Guerre, sont une suite d'une longue méditation; beaucoup d'art dans leur Tactique, une circonspection extrême dans le choix de leurs Camps, une grande connoissance du terrein, des dispositions soutenues, & une sagesse à ne rien entreprendre, qu'avec une certitude aussi grande de réussir, que la Guerre permet de l'avoir. Ne jamais se laisser forcer à se battre malgré soi. Voilà la premiere maxime de tout Général, & dont leur Systeme est une suite; de-là, la recherche des Camps forts, des hauteurs des montagnes; les Autrichiens n'ont rien qui leur soit particulier dans le choix des postes, si non qu'on ne les trouve presque jamais dans une mauvaise situation, &

qu'ils ont une attention essentielle à se placer sans cesse dans des terreins inattaquables.

Leurs flancs sont constamment apuyés à des ravins, des précipices, des marais, des rivières, ou des Villes; mais où ils se distinguent le plus des Anciens, c'est dans l'Ordonnance qu'ils donnent à leurs troupes, pour tirer parti de tous les avantages du terrain. Ils ont un soin extrême de placer chaque Arme dans des lieux qui lui sont propres. Ils ajoutent la ruse à tant d'art, &vous présentent souvent des Corps de Cavalerie pour séduire le Général qui leur est opposé, à faire de fausses dispositions: Je me suis cependant apperçu dans plus d'une occasion que toutes les fois qu'ils rangent leur Cavalerie en ligne contigue, ce n'est pas leur intention de la faire combattre, & qu'ils ne s'en veulent servir effectivement que lorsqu'ils la forment en Echiquier. Remarquez encore s'il vous plaît, que si vous faites charger cette Cavalerie au commencement de l'action, la vôtre la battra sûrement, mais donnera, pour peu qu'elle la poursuive, dans une Embuscade d'Infanterie, où elle sera détruite; & il s'en suit, qu'en attaquant cet Ennemi dans un poste, il faut réfuser sa Cavalerie du commencement, s'il se peût même tenir la hors du feu, pour l'employer dans des occasions, soit à réparer le Combat, soit à profiter de la poursuite.

L'Armée Autrichienne a pendant cette Guerre toujours

toujours été campée ſur trois lignes, ſoutenue de cette prodigieuſe artillerie. Leur premiere ligne ſe forme au pied des colines, où le terrain eſt moins âpre & deſcend en douce pente en forme de glacis du côté d'où l'Ennemi peut venir. Cette Méthode eſt ſage. C'eſt le fruit de l'expérience, qui montre qu'un feu raſant eſt plus formidable qu'un feu plongeant. De plus, le Soldat ſur la Crête de Glacis a tout l'avantage de la hauteur, ſans en éprouver les inconvéniens: L'attaquant lui eſt découvert & ne peut lui nuire par ſon feu, au lieu qu'il peut le détruire avant que l'autre puiſſe l'approcher. De plus, ſi cette Infanterie force celle qui l'attaque de céder, elle peut profiter de ſon avantage; Le terrain s'y prête & la ſéconde: au lieu que ſi elle ſe trouvoit ſur un terrain trop élévé, ou trop eſcarpé, elle n'oſeroit en deſcendre, crainte de ſe rompre; & le feu qu'elle feroit de cette hauteur, n'atteignant pas l'Attaquant par-tout, celui ci en marchant avec vigueur, ſe trouveroit bientôt ſous ſon Canon & ſes petites Armes. De ſorte que les Autrichiens reſervent cette poſition d'Amphitheatre à leur ſeconde ligne, entrelacée de Canons comme la premiere. Cette ſeconde ligne qui renferme quelques Corps de Cavalerie, eſt deſtinée à ſoutenir la premiere. Si l'Ennemi qui attaque, plie, la Cavalerie eſt à portée de le charger. Si ſa premiere ligne plie, l'Ennemi qui avance, trouve, après un Combat d'In-

fanterie, un poste terrible, qu'il faut attaquer de nouveau: Il est dérangé par les charges précédentes, & obligé de marcher à des Gens frais, bien rangés & secondés par la force du terrain. La troisiéme ligne qui leur sert en même tems de reserve, est destinée à renforcer l'endroit de leurs postes où l'assaillant se propose de percer. Leurs flancs sont garnis comme une Citadelle. Ils profitent de tous les petits saillants du terrain, pour y mettre des piéces qui tirent en Echarpe, afin d'avoir d'autant plus de feux croisés. De sorte, que donner l'assaut à une place dont les défenses ne sont pas ruinées, ou d'attaquer une Armée qui s'est ainsi préparée dans son terrain, c'est la même chose. Non content de tant de précautions, les Autrichiens tachent encore de couvrir leur front par des marais, des chemins creux, profonds & impratiquables, des ruisseaux, en un mot des défilés, & ne se fiant pas aux apuis qu'ils ont donné à leurs flancs, ils ont de gros détachements sur leur droite & sur leur gauche, qu'ils font camper à deux mille pas de leurs aîles, ou environ, dans des lieux inabordables, pour observer l'Ennemi, & s'il venoit attaquer inconsidérement, la grande Armée lui pourroit tomber à dos, & en flanc, & déranger ses mesures de maniere à l'obliger peut-être, après un premier effort infructueux, à se retirer. Comment engager une affaire dira t-on, avec des gens si bien préparés? Seroit-ce donc que ces Troupes

Troupes, si souvent battues, seroient devenues invincibles? assurément non. C'est de quoi je ne conviendrai jamais; mais je ne conseille à personne de prendre une résolution précipitée, d'aller insulter une Armée qui s'est préparé de si grands avantages.

Mais comme il est impossible à la longue, pendant la durée d'une Campagne, que tous les terrains se trouvent également avantageux, que ceux qui ont l'intendance de poster les troupes ne commettent pas quelques fautes: j'approuve fort que l'on profite de ces occasions, sans avoir égard au nombre, pourvû qu'on ait au delà de la moitié du monde de ce qu'a l'Ennemi. Les fautes de l'Ennemi, dont on peut profiter, sont, lorsqu'il laisse quelque hauteur devant ou à côté de son Camp: si son flanc ne se trouve pas bien apuyé; ou qu'il détache loin de l'Armée un de ses Corps qui veille sur son aîle: Si les hauteurs où il est ne sont pas guères considérables, surtout si aucun defilé n'empêche d'aller à lui, je proposerai dans ce cas de se saisir incontinent des hauteurs & d'y placer autant de Canons qu'elles en peuvent contenir. J'ai vû dans plus d'une occasion, que les Autrichiens, tant Cavalerie qu'Infanterie, ne résistent point à l'Artillerie, mais il faut ou des hauteurs ou une plaine pour vous en servir. Les bouches à feu & les petites Armes ne font point d'effet du bas en haut. Attaquer l'Ennemi sans les avantages du feu, c'est comme vouloir se battre contre

des Armes avec des batons blancs, & cela eſt impoſſible. Je reviens à l'attaque. Je conſeille qu'on ſe propoſe un point, pour faire un plus puiſſant effort de ce côté là, que l'on forme pluſieurs lignes pour ſe ſoutenir, étant probable que vos premiéres troupes ſeront repouſſées. Je déconſeille les attaques générales, parce qu'elles ſont riſqueuſes, & qu'en n'engageant qu'une aile ou qu'une Section de l'Armée, en cas de malheur, vous gardez le gros pour couvrir votre retraite & vous ne pouvez jamais être totalement battu. Conſiderez encore, qu'en ne vous attachant qu'à une partie de l'Armée de l'Ennemi, vous ne pouvez jamais perdre autant de monde qu'en rendant l'affaire générale, & que ſi vous réuſſiſſez, vous pouvez détruire également vôtre Ennemi, s'il ne ſe trouve pas avoir un Défilé trop près du Champ de Bataille, où quelques Corps de ſon Armée puiſſe protéger ſa retraite. Il me paroît encore, que vous pouvez employer la partie de vos troupes, que vous réfuſés à l'Ennemi, à en faire oſtentation, en la montrant ſans ceſſe vis-à-vis de lui, dans un terrain qu'il n'oſera quitter pour fortifier celui où vous faites votre effort; ce qui eſt lui rendre inutile pendant le Combat cette partie de l'Armée que vous contenez en reſpect. Si vous avez des troupes ſuffiſantes, il arrivera peut-être que l'Ennemi s'affoiblira d'un côté pour accourir au ſécours de l'autre, voilà de

quoi

quoi vous pouvez profiter encore, si vous vous appercevez à tems de ces mouvëmens.

D'ailleurs il faut imiter sans doute ce qu'on trouve de bon dans la méthode des Ennemis. Les Romains en s'apropriant les Armes avantageuses des Nations contre lesquelles ils avoient combattu, rendirent leurs troupes invincibles. On doit certainement adopter la façon de se camper des Autrichiens, se contenter en tout cas d'un front plus étroit, pour gagner sur la profondeur, & prendre un grand soin de bien placer & d'assurer ses aîles. Il faut se conformer au Sistéme de la nombreuse Artillerie, quelqu'embarrassant qu'il soit; j'ai fait augmenter considérablement la nôtre, qui pourra subvenir au défaut de notre Infanterie, qui ne peut qu'empirer à mesure que la Guerre devient plus longue & plus meurtriere. Ainsi prendre des mesures avec plus de justesse & d'attention qu'on ne la fait autrefois, c'est se conformer à cet ancien principe de l'art, de ne jamais être obligé de combattre malgré soi. Tant de difficultés pour attaquer l'Ennemi dans son poste, font naître l'idée de l'attaquer en marche de profiter de ses dérangemens, & d'engager des affaires d'Arrieregarde, à l'exemple de celle de Leuse ou de celle de Schref. Mais c'est à quoi les Autrichiens ont également pourvû, en ne faisant la Guerre, que dans des pays coupés ou fourrés, & en se préparant d'avance des chemins, soit à travers des

forêts, ou des terrains marécageux, ou ſuivant, la route des vallées derriere les montagnes, qu'ils ont l'attention de faire garnir d'avance par des Détachemens; le nombre des troupes légéres va ſe poſter dans les bois, ſur les cimes des montagnes, couvre leur marche; maſque leurs mouvemens, & leur procure une entiere ſûreté, juſqu'à ce qu'ils ayent atteint un autre camp fort, où l'on ne peût ſans être inconſidéré les entamer.

Je dois à cette occaſion vous faire remarquer, qu'un des moyens dont nos Ennemis ſe ſervent, eſt de faire reconnoître d'avance le terrein qu'ils veulent occuper, par des Ingénieurs de Campagne, qui le lêvent, qui l'examinent, & que ce n'eſt qu'après une mure déliberation que le terrain eſt choiſi, & que leur défenſe eſt reglée. Les détachemens des Autrichiens ſont forts, & ils en font beaucoup, les plus foibles ne ſont pas au-deſſous de trois mille hommes. Je leur ai compté quelquefois 5 ou 6 qui ſe trouvoient en même tems en Campagne. Le nombre de leurs troupes Hongroiſes eſt aſſés conſidérable. Si elles ſe trouvoient raſſemblées, elles pourroient former un Corps d'Armée, de ſorte que vous avez deux Armées à combattre, la peſante & la légére; les Officiers qu'ils employent pour leur confier ces détachemens, ſont d'une expérience conſommée, ſur-tout dans la connoiſſance du terrein. Ils ſe campent ſouvent près de nos Armées, cependant avec l'utile circonſpection de

ſe

ſe mettre ſur la Cime des montagnes, dans des forêts épaiſſes, ou derriere des doubles ou triples défilés. De cet eſpéce de repaire, ils envoyent des partis qui agiſſent ſelon l'occaſion, & le Corps ne ſe montre pas, à moins de pouvoir tenter quelque coup. La force de ces Détachemens leur permet de s'approcher de près de nos Armées, de les entourer même, & il eſt très-facheux de manquer du nombre égal de cette eſpéce de troupes. Nos bataillons francs formés de Déſerteurs mal composés & foibles n'oſent ſouvent pas ſe montrer devant eux. Nos Généraux n'oſent pas les avanturer en avant ſans riſquer de les perdre, ce qui donne le moyen aux Ennemis d'approcher de nos camps, de nous inquiéter & de nous allarmer de nuit & de jour. Nos Officiers s'accoûtument à la fin à ces Echos fourrés. Elles leur donnent lieu de les mépriſer, & malheureuſement ils contractent l'habitude d'une ſécurité qui nous eſt devenue funeſte à Hochkirchen, où beaucoup prirent pour l'eſcarmouche des troupes légères & irrégulières, l'attaque qu'à notre droite les Autrichiens firent avec toute leur Armée. Je crois cependant pour ne vous rien cacher, que Mr. de Daun pourroit ſe ſervir mieux qu'il ne le fait de ſon Armée hongroiſe. Elle ne nous cauſe pas le mal qu'elle pourroit. Pourquoi les Généraux détachés n'ont-ils rien tenté contre nos fourages? pourquoi n'ont-ils point eſſayé d'emporter de mau-

vaiſes villes, où nous avions nos dépots de vivres ? pourquoi n'ont-ils pas dans toutes les occaſions, entrepris d'intercepter nos convois? pourquoi au lieu d'allarmer nos Camps de nuit & par de foibles détachemens, n'ont-ils pas eſſayé de les attaquer en forme, & de prendre à dos notre ſeconde ligne ? ce qui les auroient mené à des objets bien autrement conſidérables, importants & déciſifs pour le ſuccès de la Guerre; ſans doute qu'ils manquent comme nous, d'Officiers entreprenants, les ſeuls cependant qui parmi cette horde de gens armés & timides, méritent de parvenir aux grades de Généraux.

Voilà en peu de mots l'idée des principes ſur leſquels les Autrichiens font la Guerre préſente. Ils l'ont beaucoup perfectionné; mais cela même n'empêche pas qu'on ne puiſſe reprendre ſur eux une entiere ſupériorité. L'art dont ils ſe ſervent avec habilité pour ſe défendre, nous fournit des moyens pour les attaquer.

J'ai hazardé quelques idées ſur la maniere d'engager avec eux des Combats. Je dois y ajouter deux choſes, que je crois avoir omiſes, dont l'une eſt, de bien appuyer ce corps qui attaque, ou il arrivera d'être pris lui-même en flanc, au lieu d'y prendre l'Ennemi. La ſeconde eſt une grande attention que doivent avoir les chefs des Troupes, à ne leur point permettre de ſe débander, ſurtout lorſqu'ils pouſſent l'Ennemi; d'où il réſulte qu'un foible Corps de Cavalerie

qui

qui tombe ſur eux dans un moment de dérangement, ſe trouve en état de les détruire, quelques précautions que prenne un Général. Il reſte toujours beaucoup de hazards à courir dans l'attaque des poſtes difficiles & dans toutes les Batailles.

La meilleure Infanterie de l'univers peut être répouſſée & battue dans des lieux où elle a à combattre le terrein, l'Ennemi & le canon. La notre à préſent abatardie, par les pertes trop fréquentes, ne doit point être commiſe à des entrepriſes difficiles: Sa valeur intrinſéque n'eſt plus comparable à ce qu'elle étoit, & ce ſeroit la mettre à de trop grandes épreuves que de la riſquer à des attaques, qui demandent une conſtance & une fermeté inébranlable. Le ſort des Etats dépend ſouvent d'une affaire déciſive; autant qu'on doit l'engager ſi on y trouve ſes avantages, autant faut-il l'éviter ſi le riſque que l'on y court ſurpaſſe le bien qu'on en eſpère. Il y a plus d'un chemin à ſuivre qui mene tout au même but; on doit s'appliquer ce ſemble à détruire l'Ennemi en détail. Qu'importe de quel moyen on ſe ſerve, pourvû que l'on gagne la ſupériorité. L'Ennemi fait nombre de détachemens: Les Généraux qui les ménent ne ſont ni également prudents, ni ne ſont circonſpects tous les jours: Il faut ſe propoſer de ruiner ces détachemens l'un après l'autre. Il ne faut point traiter ces expéditions en bagatelles, mais y

marcher

marcher en force, y donner de bons coups de colliers, & traiter ces petits combats aussi sérieusement, que s'il s'agissoit d'affaires décisives; l'avantage, que vous en retirez, si vous réussissez deux fois à écraser de ces Corps séparés, sera de reduire l'Ennemi à la défensive, à force de circonspections il se tiendra rassemblé, & vous fournira peut-être les occasions de lui enlever des canons, ou peut-être d'entreprendre avec succès sur sa grande Armée. Il s'offre encore à l'esprit d'autres idées que celle-ci. J'ose à peine les proposer dans les conjonctures présentes, où accablé par le poid de toute l'Europe, contraint de courir la poste avec des Armées, pour arriver à tems, soit pour défendre une frontiére, soit pour voler au sécours d'une autre province, nous nous trouvons forcés de recevoir la loi de nos Ennemis, au lieu de la leur donner.

Cependant comme les situations violentes ne sont pas de durée, & qu'un seul événement peut apporter de grands changemens dans les affaires: Je crois devoir vous découvrir ma pensée, sur la façon d'établir le théatre de la Guerre.

Tant que nous n'attirerons pas l'Ennemi dans les plaines, nous ne devons pas nous flatter d'emporter sur lui de grands avantages; mais dès que nous pourrons le priver de ses montagnes, de ses forêts & terrains coupés dont il tire une si grande utilité, ses troupes ne pour-

ront

ront plus résister aux nôtres. Mais où trouver ces plaines? me direz-vous, sera-ce en Moravie, en Bohême? à Gorlitz, à Zittau, à Freyberg? Je vous téponds, que non; mais que ces terrains se trouvent dans la basse Silésie, & que l'insatiable ardeur avec laquelle la Cour de Vienne, désire de réconquérir ce Duché, l'engagera tôt ou tard d'y envoyer ses troupes; c'est alors, qu'obligés de quitter ses postes, la force de leur Ordonnance & l'atirail imposant de leurs canons se réduiront à peu de chose. Si leurs Armées entrent dans la plaine au commencement d'une Campagne, leur témerité pourra entraîner leur ruine, & dès-lors toutes les opérations des Armées Prussiennes, soit en Bohême, soit en Moravie réussiront sans peine. C'est un expédient facheux me direz-vous, que celui d'attirer l'Ennemi dans le pays: J'en conviens, & cependant c'est l'unique, parce qu'il n'a pas plû à la nature de faire des plaines en Bohême & en Moravie, mais de les charger de bois & de montagnes. Il ne nous reste qu'à choisir ce terrain avantageux où il est, sans nous embarasser d'autres choses.

Si je loue la Tactique des Autrichiens, je ne puis que les blamer de leurs projets de Campagne & de leur conduite dans les grandes parties de la Guerre. Il n'est pas permis avec des forces aussi supérieures, avec autant d'alliés que cette puissance tient à sa disposition, d'en tirer

tirer un ſi petit avântage. Je ne ſaurois aſſés m'étonner du manque de concert dans les opérations de tant d'Armées, qui ſi elles faiſoient un effort général, écraſeroient les troupes Pruſſiennes toutes en même tems. Que de lenteur dans l'exécution de leurs projets! Combien d'occaſions n'ont-ils pas laiſſé échapper? En un mot que de fautes énormes, auxquelles juſqu'àpreſent nous devons notre ſalut: Voilà tout le fruit que j'ai retiré de cette Campagne.

L'empreinte encore vive de ces images, m'a fourni lieu de faire quelques réflexions. Je croirai le tems que j'ai mis à les recueillir, utilement employés, ſi elles vous donnent lieu à des méditations & à la production de vos penſées, qui vaudront mieux que les miennes.

FREDERIC.

Lettre

Lettre de Monſieur de FOUSQUET *au* ROI, *au Sujet des Réflexions ci-devant.*

SIRE!

IL eſt étonnant SIRE, & il paroît même ſurnaturel de voir ſuffire V. M. à tant de différentes occupations d'un détail infini ; auſſi Vous êtes, SIRE, l'unique dans ce monde pour y ſatisfaire. Sans contredit celles de la Guerre ſont les plus preſſantes & néceſſaires. Je vois auſſi par les réflexions que V. M. vient d'y faire, dont il lui a plû m'honorer en me les communiquant, qu'Elle y a profondément médité.

Perſonne n'eſt plus capable que Vous SIRE, d'y faire de ſolides réflexions, par la grande expérience que Vous Vous y êtes acquiſe. Perſonne n'a ſoutenu des Guerres comparables aux Vôtres, l'hiſtoire ne préſente rien de tel. Et quoique dans cette derniere Campagne V. M. n'ait point fait des conquettes, l'activité & les faits mémorables avec leſquels Vous avez conduit cette Guerre, ſoutenu & repouſſé les puiſſances les plus formidables de l'Europe, Vous immortaliſeront à jamais, & Vous donnent le premier rang ſur tous les Héros anciens & modernes. La flatterie, SIRE, n'eſt point mon

caractère

caractère. Le monde entier Vous rend cette justice.

Il semble, SIRE, en me communiquant Vos réflexions sur la Tactique & quelques parties de la Guerre, V. M. approuve ou piûtôt m'ordonne de lui en dire mon sentiment, ce qui est proprement demander la leçon à son écolier. J'obéis, SIRE, eu me flattant même de ne courir aucun risque, puisque la sincérité de mes sentimens Vous est connue, aussi-bien que mon attachement pour Votre service, & mon zèle pour Votre Auguste personne; j'espere & me flatte que si la Guerre continue, V. M. n'aura plus tant d'Armées Ennemies sur le bras, & qu'il s'en détraquera des parties. Car si le concert continue sur le même pied, naturellement nous devons succomber.

Les rémarques auxquelles V. M. a donné le plus ses attentions, se fondent principalement sur trois points; la maniere de camper des Autrichiens tant sur leur front que sur leurs flancs. Je crois qu'il ne seroit à propos de les imiter, que lorsqu'on auroit pour objet de leur défendre un passage, ou l'entrée d'un pays, de couvrir une place, ou supposé que notre Armée leur fut de beaucoup inférieure, pour éviter le combat. Deux Armées qui auroient le même bût vis-à-vis l'une de l'autre, coureroient fort risque de passer une Campagne à ne rien faire de considérable, ce qui ne convient pas à notre but,

&

& c'eſt certainement auſſi ce qui n'arrivera pas. Car il ſe fera des détachemens de part & d'autres qui conduiront à d'autres poſitions d'Armées, qui pourront donner occaſion à des combats.

Je penſe qu'un Camp nous conviendroit, qui auroit les ailes bien appuyés, pour ne pouvoir être tourné, & dont le front ſeroit une pente ſans avantage réel de part ni d'autre; ce qui pourroit tenter les Autrichiens de venir à nous; & nous donneroit la facilité de marcher à leur rencontre, il ne s'agiroit alors que de trouver des Camps dont les apuis étayeroient les ailes & les flancs.

Rien de plus ſolide, SIRE! de mieux penſé, ni de plus déſirable que le projet d'attirer les Ennemis dans la plaine. Il eſt vrai que cela ne ſe peut que par le ſacrifice d'une grande partie de pays; mais d'un autre côté cela pourroit conduire au but, s'il ne ſeroit queſtion alors que de bien pourvoir les places frontières. Je ne ſais ſi ma conjoncture eſt juſte, qui eſt, qu'en examinant la conduite du Général Daun dans la derniere Campagne, je ne repondrai pas que ſi le vieux renard conſerve le commandement de l'Armée, Vous réuſſirez à le faire ſortir de ſes tannieres. Il ſemble que ce Général ce ſoit fait un Syſtéme tout oppoſé. Les Batailles de Streigau & de Leuthen ſont trop préſentes à leur Mémoires. Si ce projet a lieu il nous con-

duira à deux choses: nous avons toujours prévenu nos Ennemis par l'ouverture des Campagnes, il faudroit en ce cas leur céder le premier pas & les marches: Quand au second point, qui est celui d'attaquer leur Armée en marche, elle est en effet, comme V. M. le remarque, si bien conduite & masquée par le nombre de leurs troupes légéres, qu'on ne doit guère s'attendre à y remporter quelques avantages réels. Il en est de même de l'attaque de leurs postes, qui sont forts & inabordables; ce seroit y sacrifier une infinité de monde, & le succès en seroit incertain. Si le poste est mauvais, ils l'abandonneroient aussi tôt, dont leurs Généraux ont donnés devant nous différentes preuves. Non obstant ces difficultés il seroit bien facheux, si dans une Campagne, il ne se présentoit pas une occasion de les trouver en défaut.

L'article de l'artillerie sans doute est capital, & V. M. convient des points suivants; que l'artillerie des Autrichiens est de beaucoup supérieure à la nôtre, qu'elle est mieux servie & qu'elle atteint de plus loin, par la bonté de la poudre & la charge ordinaire qu'ils y donnent. C'est la seule & unique source, SIRE, des remarques que V. M. vient de faire sur la valeur intrinséque de notre Infanterie présente. Les Romains adopterent des gaulois les épées de bonne trempe, & vainquirent même ceux qui les avoient vaincus les premiers. Suivons leur exemple

le comme V. M. l'a fort bien résolu, oppoſant canon à canon avec la proportion des artilleurs, & Vous ferez, SIRE, de Votre Armée autant de Bataillons ſacrés des Thébains. Il n'y a que cette ſupériorité d'artillerie, dont ils ont ſenti les effets, qui a ralantie un peu leur ardeur naturelle. Je ſuis SIRE,

De V. M.

Le t. h. S.

FOUSQUET.

Leobſchitz ce 2me Janvier
1759.

Autre Lettre du Général FOUSQUET, *au* ROI.

SIRE!

Souvenez-Vous, SIRE, de Vos bienfaits, & penſez que Vous m'avez enrichi, au-delà de ce que j'ai jamais déſiré d'être. Pour comble de graces, Vous venez encore de me faire un préſent de deux mille écus. SIRE, je Vous en rends mes très-humbles actions de graces, & tacherai d'en faire le meilleur uſage pour Votre ſervice. Je juge par les traits de générolité de V. M. que ſes tréſors ſont inépuiſables. Tant mieux, je vous en félicite, & ſuis,

SIRE,

De V. M.

Le t. h. S.

FOUSQUET.

Leobſchitz ce 2me Janvier 1759.

LETTRE DU ROI,

à Mr. le Lt. Général FOUSQUET.

à Breslau ce 9me Janv.
1759.

Réponse du ROI aux deux précédentes.

JE ne ſuis pas auſſi riche que vous le penſez, mon cher Ami, mais à force d'induſtrie & de reſſource, j'ai trouvé mes fonds pout la Campagne, de maniere que tout ſera exactement payé entre ci & la fin de Février; J'ai partagé avec Vous & un couple d'Amis, ce qui reſtoit d'argent à ma diſpoſition; ainſi que Vous me devez plûtôt comparer au pauvre Jeus, qu'à l'opulent Creſus. Je Vous remercie de ce que Vous m'écrivez au Sujet des réflexions militaires que je Vous ai envoyés. Je penſe comme Vous, mais il ne faut pas ſonner le mot de ceci. Les Turcs remuent & ne reſteront pas le printems les bras croiſés. Le ROI d'Eſpagne eſt mourant. Voilà qui donnera de l'ouvrage à ces laches conjurés qui travaillent à me nuire. Si les gens qui ne portent point de chapeaux, ſe tournent vers les Barbares, toute cette horde diſparoîtra,

difparoîtra, & la Suéde quittera la partie; par conféquent, s'ils fe tournent vers les infolens voifins, ils ne pourront pas s'oppofer vigoureufement à moi & aux circoncis en même tems; & fi par deffus tout cela le ROI d'Efpagne meurt, voilà une Guerre qui s'allumera auffitôt en Italie, & nos fols & étourdis compatriotes feront obligés de fe brouiller avec les infolens & fiers Tyrans. Tout cela empêche de former à préfent un plan d'opération, il faut que le tems nous revele ce qui doit arriver. Que l'on voye les méfures que prendront nos Ennemis, alors on pourra fe déterminer fur ce qui fera convénable de faire. Adieu mon cher Ami, je Vous fouhaite fanté & profpérité pour la nouvelle Année. Je Vous embraffe de tout mon Cœur, en Vous affurant de ma tendreffe & de mon eftime qui ne finiront qu'avec ma vie.

FREDERIC.



AVIS.

Comme il n'y a point de MILITAIRE, pour peu qu'il veuille ſe mettre duëment au fait de ſon métier, qui puiſſe ſe paſſer des Livres qui ont été publiés par des MAITRES DANS L'ART DE LA GUERRE, il n'eſt pas étonnant que quelque grand nombre d'Exemplaires qu'on a imprimé en différentes Langues, *des Reglemens militaires Pruſſiens*, n'ayent pas pû ſuffire pour tous ceux qui en ont beſoin ou en ſont admirateurs, & comme le Public vient d'être enrichi des préſentes Conſidérations ou Réflexions ſublimes de S. M. Pr. ſur la Tactique, qui ſervent de Supplement à ſes autres REGLEMENS ET INSTRUCTIONS MILITAIRES. C'eſt pourquoi nous avertiſſons tous ceux qui n'ont pas les précédentes *Reglemens & les Inſtructions militaires*, que vers *Paques* 1770. paroîtra une NOUVELLE EDITION de

La TACTIQUE ET DISCIPLINE MILITAIRE ſelon les NOUVEAUX REGLEMENS PRUSSIENS. Ouvrage de *main de maître*, qui contient des Explications bien détaillées du *maniément des Armes*; de *l'Exécution des Feux*; du *Service de Campagne* & de *Garniſon*: avec les DEVOIRS DE TOUS LES OFFICIERS dans les différentes circonſtances où ils peuvent ſe trouver. NOUVELLE EDITION, avec des *Figures gravées*. 8vo. 2 Vol. . . Thr. 1 1/2.

On peut avoir auſſi en même tems,

Les REGLEMENS DE S. M. PR. POUR LA CAVALLERIE. 8vo. fig. . Thr. 1.

Les INSTRUCTIONS DE S. M. PR. POUR LES OFFICIERS GENERAUX, ou ESSAIS ſur l'ART DE LA GRANDE & de la PETITE GUERRE. 8vo. fig. Thr. 1.

NOU-

NOUVEAUX MEMOIRES DE LA GUERRE DERNIERE, ou LE POINT D'APUI DES PUISSANCES. 1. de l'*Europe en général*; 2. de la *France*; 3. de la *Hollande*; 4. de l'*Angleterre*; 5. de THERESE ET FREDERIC; 6. de l'*Allemagne*: outre le *Supplement* & les *Plans des Batailles* & des *Portraits*. 6 Volumes in 8vo. Thr. 6.

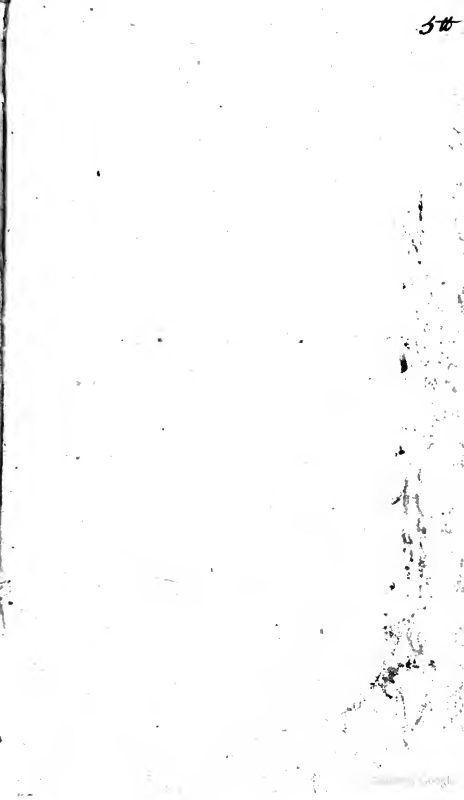
Le PUBLIC a reçu avec tant d'estime les REVERIES DU COMTE DE SAXE, publiées par Mr. de *Bonneville*, avec 40 Pl. & Fig. 2 Vol. p. 4to. devenues rares. Thr. 7. qu'il ne peut que lui être très agréable de pouvoir aussi avoir à part,

Les *nouvelles* REVERIES DU COMTE DE SAXE, publiées *par ce même Editeur*. . . Thr. 15.

Ce sont quatre *nouveaux Volumes*, 4to, avec 90 *Pl. & Fig.* contenant des INSTRUCTIONS sur les Parties les plus importantes de L'ART DE LA GUERRE en général, & l'ARTILLERIE en particulier, aussi-bien que des *Parties supérieures* du GENIE.

Les anciennes & les nouvelles Reveries font ensemble six Volumes, p. 4to. avec 90 Pl. & Fig., & se donneront jusqu'à la fin des Foires prochaines de Francfort & de Leipzig, pour trois Louisd'or, après quoi cet Ouvrage coûtera Thr. 22.










BIBLIOTECA